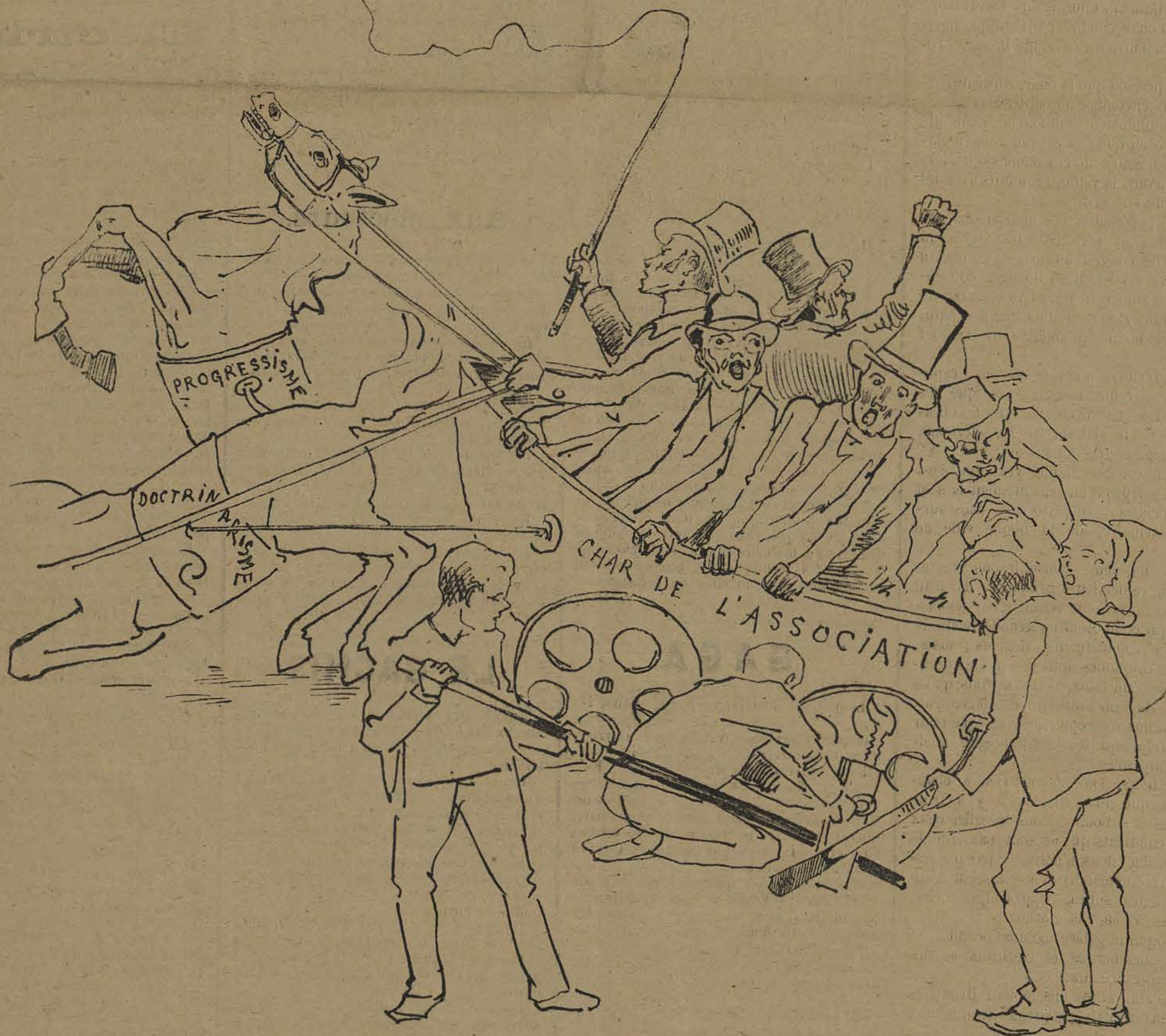


FRONDEUR

10^{Centimes} = LE N^o

Le Vingt trois Octobre



ABONNEMENT :
Un an fr. 5 00
Franco par la Poste
Bureaux
12 - Rue de l'Etuve - 12
A LIÈGE
Rédacteur en chef : NIHIL

LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ABONNEMENT :
Six mois fr. 2 75
RECLAMES :
La ligne » 1 00
Fait-divers » 3 00
Administrateur : A. HERMAN.

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

ÉLECTIONS DU 23 OCTOBRE

MICHA.
PETITBOIS.
RENARD.
RUTTEN.

LE RÉSULTAT.

L'Association libérale vient de recevoir la leçon qu'elle méritait. Trois de ses candidats seulement, sur quinze, sont élus au premier tour de scrutin et cela grâce à l'appui de leurs adversaires qui, ne présentant qu'une liste de douze noms, avaient bien voulu leur faire grâce.

MM. Warnant, Hanssens et Stévant, — tous trois membres sortants, — sont seuls réélus et les douze autres candidats de l'Association viennent tous en ballottage avec ceux de la Fédération commerciale.

C'est un véritable échec pour la fameuse société politique qui croyait pouvoir disposer en maîtresse absolue du sort des élections liégeoises et qui avait, si dédaigneusement, refusé toute alliance avec les ouvriers.

Elle se croyait certaine de triompher seule et elle avait interdit aux travailleurs l'accès du char conduit par l'antique haridelle doctrinaire et le jeune hongre progressiste.

Or, à présent que le char, au lieu d'arriver sans encombre au bout de sa course, s'est profondément embourbé à moitié chemin, voici que l'on est obligé de réclamer le concours de ces mêmes ouvriers que l'on avait, la veille, éconduits avec les égards que l'on sait.

Si les pétroleurs, les anarchistes, les incendiaires et les fusilliers (style du *Journal de Liège*), au lieu de pousser à la roue de l'Association libérale, consentaient à s'atteler au timon de la charrette indépendante, celle-ci, dimanche prochain, arriverait bonne première sur le turf électoral.

Les ouvriers, nous le savons, répugnent à pareille besogne, — que les doctrinaires ne dédaignent pas à l'occasion, — et ils laisseront les cléricaux fournir leur course tous seuls.

Il n'en est pas moins vrai que c'est d'eux que dépend en ce moment le sort de l'Association, dite libérale, mais surtout doctrinaire, de la bonne ville de Liège.

Nous ne leur conseillerons certes jamais de renier leurs principes, dans un intérêt électoral, en votant pour les cléricaux qui composent en grande partie la liste des commerçants liégeois; mais, après les calomnies dont ils ont été abreuvés depuis un mois, nous pensons qu'ils auraient dû, ou s'abstenir complètement, ou du moins n'accepter de voter que pour les candidats qui leur ont témoigné quelques sympathies.

Pour nous, nous n'avons rien à changer à ce que nous disions il y a trois semaines et si nous devons sacrifier ceux de nos candidats qui ne sont pas soumis au ballottage nous n'hésitons pas un instant à recommander à nos amis de n'accorder leurs suffrages qu'à MM. Micha, Petitbois, Renard et Rutten.

Et vogue la galère, comme on dit. Que doctrinaires et cléricaux se débrouillent entre eux.

Ils se sont alliés ensemble à Bruxelles pour renverser les progressistes unis aux ouvriers.

Les ouvriers et les progressistes de Liège n'ont aucun intérêt à soutenir les premiers plutôt que les seconds.

Ils ont trop d'intérêts communs et, à l'occasion, ils sauront se servir de l'arme

du vote pour défendre la classe ouvrière, et, au besoin, pour la combattre.

FREEMAN.

FÉDÉRATION COMMERCIALE

Jamais les ouvriers n'ont été à pareille fête. Partout on les encense, on les caresse, on les couvre de fleurs... de réthorique.

Ils reçoivent des délégations de toutes parts et des membres influents des grands partis politiques viennent leur prononcer des discours éloquentes qui tous se terminent par un appel pressant: celui de voter pour la liste de ces Messieurs.

Le local de la *Populaire* ne désemplit pas. Outre sa clientèle ordinaire, il est journellement envahi par des personnes que l'on n'avait pas l'habitude d'y rencontrer. Ce sont des avocats, des conseillers communaux, des gros commerçants qui viennent l'un après l'autre s'informer, avec un intérêt qui doit les flatter, de la manière dont les ouvriers voteront dimanche prochain.

Soutiendront-ils les libéraux qui les ont si bien accueillis quand ils croyaient pouvoir se passer d'eux? Se retourneront-ils, au contraire, du côté des commerçants qui pronent aujourd'hui les sociétés coopératives dont ils disaient pis que pendre, il y a quelques jours à peine?

Voilà la question palpitante du moment. L'*Organe du commerce* se distingue surtout dans ses appels désespérés.

Il parle aujourd'hui de représentation proportionnelle et il essaie de prouver qu'il s'agit ici d'une question de principe dont les travailleurs, eux-mêmes, ont reconnu la justice.

Le malheur c'est que tout cela vient trop tard.

Avant l'élection de dimanche dernier on tenait un tout autre langage.

M^o Schindeler, dans les meetings auxquels nous avons assisté, n'a pas dit un seul mot en faveur des candidatures ouvrières.

Il recommandait de voter pour Messieurs Hanssens, Stévant et Warnant, mais quant à Messieurs Bony, Demblon, Genot, Mounzon ou Paquay, il ne leur fit pas même l'honneur de les citer.

De la représentation proportionnelle, dont on fait si grand état maintenant, il n'en fut pas question davantage.

Eh! bien, nous le dirons franchement aux commerçants: S'ils avaient composé leur liste de façon à montrer qu'elle représentait sérieusement les seuls intérêts commerciaux, nous eussions pu conseiller aux ouvriers de s'unir avec eux, mais quand nous considérons qu'elle renferme des noms comme ceux de MM. Schindeler et Bontemps, qui n'ont avec le négoce que des rapports tout à fait éloignés, tandis qu'ils en ont de très proches avec le cléricanisme le plus militant, nous devons déclarer que toute alliance est devenue absolument impossible.

Les ouvriers sont partisans de la représentation proportionnelle, mais à une condition, c'est que, sous prétexte de défense des intérêts matériels, on n'essaie pas d'introniser les jésuites dans nos assemblées communales, provinciales ou législatives.

A. H.

GAGA

Le journal doctrinaire, après l'échec infligé à sa politique, a fait le mort pendant quelques jours vis-à-vis du parti ouvrier. Plus de pétroleurs, plus d'incendiaires, plus d'injures, plus de calomnies... Evidemment, GAGA avait reçu un mot d'ordre. Il alla même plus loin et il se mit à énumérer complaisamment tout ce que le parti libéral avait fait en faveur de ces mêmes ouvriers qu'il traitait si outrageusement la semaine précédente.

N'était-ce pas en quelque sorte dire aux travailleurs: « Voyez comme nous soignons vos intérêts, nous ne pensons qu'à vous, nous nous sacrifions réellement à votre profit, — et vous seriez de fiers ingrats si vous ne veniez pas voter dimanche prochain pour ceux qui vous entourent d'attentions si paternelles. »

Et le doux vieillard en avait réellement les larmes aux yeux.

Quelle attitude débonnaire!

— On eut dit Mère-Grand devant Chaperon Rouge.

Mais, pas plus que le loup, le doctrinaire ne peut longtemps cacher son naturel.

Ça l'embêtait ce pauvre vieux de presser

les ouvriers sur son cœur racorni; cependant il fallait bien attendre la décision du parti qui SEUL est le maître absolu du résultat du ballottage de dimanche prochain.

L'intérêt passait avant tout.

Mais aussitôt le vote du parti ouvrier connu, quand il se crut bien certain que les pétroleurs voteraient pour la liste entière de ces candidats, il s'empressa de rengainer ses sourires et ses mamours et son naturel revint au galop.

Dès jeudi déjà il répondait à la *Réforme* dans ces termes exquis:

Nous lisons dans la *Réforme*:

« Le *Journal de Liège* adresse un appel pressant aux ouvriers pour sauver, dimanche, la liste de l'Association qui a refusé de faire place au Conseil à ces mêmes ouvriers, après que le *Journal* et la *Meuse* avait déversé sur eux des flots d'injures et de calomnies. »

Nous donnons à la *Réforme* un démenti formel. Nous avons toujours dit que rien ne s'opposait à ce que des ouvriers fissent partie du Conseil communal, et nous avons applaudi au succès de M. Kabberghs à Bruxelles et de M. Hougardy à Seraing.

Ce que nous avons combattu, c'est l'admission de socialistes et de communistes sur la liste de l'Association libérale.

Nous sommes convaincu que celle-ci se serait suicidée en les patronnant.

Voilà la vérité.

Et voilà!

L'Association libérale se serait suicidée en adoptant les candidatures ouvrières. Nous en avons eu la preuve dimanche dernier.

Si aux voix libérales, s'étaient jointes les 650 voix ouvrières, la liste de l'Association passait d'emblée, tandis qu'elle est presque toute entière en ballottage avec celle des commerçants fédérés... avec les cléricaux.

Que si cependant, les ouvriers, rendant coup pour coup, injure pour injure, se décidaient à aller voter en masse pour la fédération commerciale, ce sont eux qui la suicideraient cette célèbre Association et carrément encore.

Ils ne le feront pas, c'est certain.

Mais ils se souviendront de cette parole qui, pour n'être pas tirée de l'Évangile, n'en est pas moins vraie:

Faites du bien à un vilain... il vous cache dans la main.

A. H.

Aux électeurs.

Beaucoup d'électeurs se demandent où ils doivent voter dimanche prochain.

La convocation qu'ils ont reçue la semaine dernière est explicite à cet égard, elle prévoit le ballottage, dans les termes que voici:

En cas de ballottage, le scrutin aura lieu, sans convocation nouvelle des électeurs, le dimanche 23 octobre 1887, à 9 heures du matin.

Rien n'est changé en ce qui concerne la répartition des électeurs en section.

L'appel se fera à 9 heures du matin, le rappel à midi.

Les bureaux seront également composés comme dimanche dernier, c'est-à-dire même président, mêmes scrutateurs, etc.; les témoins seuls changeront de bureaux.

En résumé, les électeurs ne recevront pas de convocation.

Ils doivent aller voter dans les bureaux où ils ont été appelés dimanche et ils peuvent indifféremment se rendre au scrutin, soit à 9 heures du matin, soit à midi précis.

LE GACHIS

Quand nous examinons les résultats généraux des élections belges nous constatons que nous vivons au milieu d'un gachis abominable.

Ici, les doctrinaires et les progressistes s'unissent pour combattre « l'ennemi commun » le cléricanisme. Là, doctrinaires et cléricaux, s'en vont, la main dans la main, essayer d'étrangler le parti progressiste.

Dans telle commune on acclame les candidats ouvriers, dans une autre on les conspu, on les honnit, on les calomnie de toutes les façons.

De ce côté, la politique doit faire place aux questions du travail, du négoce et de l'industrie; du côté voisin la politique doit primer ces intérêts que l'on appelle secondaires.

Un tel combat à visage découvert, son adversaire s'effuble du masque de l'indépendance.

Le marchandage des voix se fait d'une manière scandaleuse.

Les majorités changent d'un mois à l'autre. Ce qu'on approuve aujourd'hui on le désavoue le lendemain.

Ce qui est admirable à Liège est épouvantable à Bruxelles.

Le même journal se réjouit de l'union de « toutes les nuances du parti libéral, » à Anvers, par exemple, et applaudit à l'écrasement du progressisme à Bruxelles alors qu'il sait pertinemment que cet écrasement n'est dû qu'à l'entente des gros bonnets de la finance, du cléricanisme et des gens de la Cour.

Il nous semble qu'il y a là l'indice d'une situation impossible.

Le corps électoral, même augmenté des capacitaires, ne sait ce qu'il veut, ignore où il va.

Il serait temps, grandement temps, d'opérer une réforme complète et d'appeler un nombre considérable de citoyens au droit de vote.

Nous ne croyons pas que le suffrage universel puisse nous offrir le spectacle écoeurant que nous donne à chaque élection l'attitude de ces censitaires qui sont un jour libéraux et cléricaux le jour suivant.

Les ouvriers, quoi qu'en pense M. Frère-Orban qui ne les connaît pas, se préoccupent bien plus des questions générales que des avantages particuliers qu'ils seraient à même de retirer de la vente de leurs suffrages.

Nous sommes en ce moment en plein gâchis.

On parle souvent d'anarchie.

L'anarchie n'est pas chez les travailleurs qui ont un programme bien déterminé; elle règne en maîtresse dans la classe bourgeoise qui n'a jamais en vue que la défense des monopoles et des privilèges qui permettent à quelques-uns de vivre au détriment de tous.

A. H.

Electricités

Lorsque le moment viendra de reviser ce fameux article 47 dont on a tant parlé, je demande que, pour étendre le droit de vote dans le sens le plus large, on admette le sexe faible à y participer.

Et pourquoi pas! s'il est acquis à l'honneur des héros de la grande révolution d'avoir proclamé les droits de l'homme, il appartient à notre époque de reconnaître ceux de la femme et je m'inscris des premiers en faveur de cette réforme, car je suis de ceux que la femme... électrise.

Quel bouleversement cet acte de justice apporterait dans les rouages de la chose publique! Pour le candidat, d'abord; ses tournées électorales, de corvées qu'elles sont sous le régime actuel, deviendraient des excursions au pays du Tendre. La boutonnière fleurie, le gilet en cœur, la moustache relevée irrésistiblement, c'est sous forme de madrigal qu'il solliciterait, en sa faveur, le vote de la charmante électrice. Et quelle excellente occasion d'être introduit, en l'absence du mari, pour causer élection ou pour répéter la scène du conloir et du coup de tampon! J'estime qu'alors on ne serait plus en peine, comme on l'est aujourd'hui, de trouver des candidats à peu près présentables.

Et les réunions électorales de ces dames, voilà au moins qui présenterait de l'intérêt! Il va de soi que quand il s'agirait du choix d'un candidat, chaque membre féminin aurait son protégé et l'on entendrait à ce sujet de très instructives discussions:

M^{me} Vikot. — Je recommande à vos suffrages mon ami Léon...

De toutes parts. — Il est trop petit, il est trop petit.

M^{me} Margarine. — Le seul candidat sérieux est ce cher docteur Rouitabosse.

Les mêmes voix. — Jamais de la vie! A ce jeu là il nous perdrait.

La petite Tata. — Quoique fillette, et par conséquent n'ayant pas voix au chapitre, je vous signalerai mon grand ami Mac Leporc.

La Présidente. — Au regret, mon enfant, mais à vous, nubiles, les aptitudes de ce monsieur sont absolument inconnues.

Le gendarme de service. — Pour lors que je l'connais c'particulier; que c'est même un fameux lapin courageux...

De guerre lasse, elles finiraient peut-être par se mettre d'accord en donnant leurs suffrages au ténor ou au baryton en vogue; et ce serait un choix intelligent, car personne, autant que ces messieurs, n'a besoin de voix.

Je sais bien que cette réforme pourra contrarier certains maris aux sentiments prosaïques. D'aucuns, par exemple, trouveront que le pot au feu et le ravadage sont négligés. Le progrès ne peut évidemment s'arrêter à... ces mesquineries. Du reste, ils trouveront une suffisante compensation dans ce fait qu'ils se débarrasseront de leur

belle-mère en l'envoyant chauffer les élections.

Au surplus, nous n'avons pas le droit d'être égoïstes et ne serait-ce que pour permettre à nos femmes de ne plus invoquer le prétexte de la traditionnelle visite à la tante pour motiver leurs sorties, que nous devrions encore hâter la venue de la révision dans le sens que j'indique. Nous n'aurons plus à nous alourdir l'esprit par la lecture de nos journaux politiques. Les pieds sur les chemins nous attendrons tranquillement le retour de Bichette et, l'accueillant par un sourire, nous lui demanderons gentiment : « Pour qui votait-on, mignonne », et sa réponse nous fixera tout de suite. FOUET.

Ça et là.

La Gazette de Liège, aujourd'hui qu'elle est certaine que, seuls, les cléricaux appuieront la liste des prétendus commerçants-indépendants, tonne contre la coalition libéro-socialiste.

Elle oublie de dire que, pas plus tard qu'hier, des délégués de son parti se trouvaient à la Populaire et demandaient audience aux ligues ouvrières dans l'espoir de conclure avec elles un pacte qui... n'a pas trouvé un seul adhérent.

Le cléricale masqué qui rédige l'Organe du commerce affirme que des cartes d'entrée aux meetings privés, organisés par la Fédération commerciale ont été adressés à leurs adversaires parmi lesquels il cite M. Houtain, rédacteur du Frondeur.

Or, M. Houtain, que nous n'avons pas même l'honneur de connaître, ne fait, en aucune façon, partie de la rédaction de notre journal, et jamais nous n'avons eu sous les yeux une seule ligne de son écriture.

D'ailleurs il est de règle dans la presse de s'adresser directement au journal que l'on veut inviter et non à l'un ou l'autre de ses collaborateurs.

Eh bien, nous affirmons que le Frondeur n'a jamais reçu la moindre invitation d'assister à n'importe quelle réunion de la Fédération commerciale.

Sans quoi nous eussions considéré comme un devoir de nous trouver à ces réunions et d'en rendre compte à nos lecteurs.

Où le susdit journal dépasse absolument toutes les bornes, c'est quand il a le toupet d'imprimer ceci :

« Le Frondeur écrivait le 9 octobre courant, il y a six jours : « La Justice DÉCONSIDÈRE le parti qu'elle veut représenter, elle finirait par le rendre odieux aux yeux de tous. » Il est ce que la feuille de la rue de l'Étude n'est pas, il est sincère, il est JUSTE, IL EST FRANÇAIS... »

Le Frondeur a dit précisément le contraire de cela. En publiant la lettre d'un correspondant dont il adoptait quelques idées, il avait soin de la faire précéder par ces lignes émanées, elles, de sa rédaction : « Nous avons reçu l'article suivant dont nous approuvons certains passages, mais dont les conclusions ne nous paraissent NULLEMENT ÉQUITABLES. »

Nous disions encore : « Sous d'autres rapports, la Justice nous paraît avoir mérité autre chose que les compliments de condoléance que notre correspondant lui adresse. »

« Elle a très vaillamment pris la défense des candidatures ouvrières et a riposté avec beaucoup de verve aux attaques insensées des journaux doctrinaires et cléricaux. »

La mauvaise foi de l'Organe du Commerce est donc évidente, et nous avons le droit de lui emprunter une de ses phrases :

« Nous pouvons nous dispenser d'insister. »

MM. Stévant et Hanssens avaient hautement répudié le concours que leur promettait la Fédération commerciale ; M. Warnant, plus prudent, avait jugé bon de se taire et il a bien prouvé la vérité du proverbe qui dit : la parole est d'argent, mais le silence est d'or.

C'est grâce à ce silence, en effet, qu'il a dû de passer en tête des élus avec 3807 voix. Quel beau succès pour un ancien bourgmestre... libéral !

Ouvriers ! — Quelque soit le résultat des élections, vous pouvez être certains d'être reniés et calomniés.

Si les candidats de l'Association obtiennent un plus grand nombre de voix qu'ils n'en ont réuni dimanche dernier, on ne tiendra aucun compte de vos suffrages. La Meuse et le Journal de Liège affirmeront que ce résultat est dû uniquement aux libéraux qui s'étaient abstenus d'abord et qui se sont présentés au ballottage.

Si les cléricaux déguisés ont seulement cent voix de plus qu'au premier tour de scrutin, on déclarera que sont les membres du parti ouvrier qui leur ont apporté cet appoint.

D'une façon comme de l'autre, ils sont assurés de recevoir tous les coups et tous les horions et, quant à de la reconnaissance, qu'ils y comptent et qu'ils boivent de l'eau. On leur fait toutes les promesses aujourd'hui que l'on a besoin de leur concours.

Demain, on recommencera à les insulter. Si ça leur plaît d'être battus, qu'ils se déclarent contents.

RAHISSE.

On s'apoege qu'eu'feie po n'pèchalle
Es sovint, on s'p'p'èut sp'gnai,
Tot s'expliquant, desse sitronkès
Tot plantant ine chandelle à diable.

Timègne, esse qui n'mettrant n'chandelle
Ax libéraux, ax colottins.

Ci n'est nin sur in' râr' handelle :
Onk n'est nin bon, l'oute ni vât rin.

Est-ce qui n'plonkrans fou d'nos mâhires ?
Enn' net s'èrans-je riscompinsé ?

Ni nos tapret-on nin co l'pire,
Les p'tits sont si vite quiboutés.

Lairans-j' rotter tot comm' ça rotte
Ou bin rosti, lairang' les marrons ?

Ou bin surang' li veie marotte
D'aller d'filer tos les corons ?

J'icreus qu'c'est tot l'meinme, çou qu'on faisse.
Ci sèret todis l'meinme chanson.

Qwand i vout batte si chin, li maïsse
Trouv'ret todis bin on baston.

CHAMONT.

Coups de Fronde.

Les Décorés. — Depuis les révélations faites par l'instruction sur le trafic des décorations en France, plusieurs décorés suppriment le ruban que leur boutonnière exhibait avec tant d'orgueil. Les honnêtes gens ont certes raison de ne pas afficher une marque distinctive que le dernier des gredins peut se procurer moyennant finances.

Nous ne croyons pas qu'en Belgique, le commerce des hochets prétendument honorifiques soit exercé comme chez nos voisins du midi ; il est trop facile ici d'obtenir une croix quelconque sans la mériter et sans la payer pour que l'on songe à l'acheter ; le premier venu qui entre dans une administration ou qui occupe un emploi public n'a qu'à toucher son traitement pendant 20 ou 25 années pour être *crucifié* un beau matin ; cela prouve qu'il a 50 ou 60 ans et qu'il est doué d'une respectable dose de fatuité, rien de plus.

Une décoration pareille est tout simplement une marque de vétusté.

C'est à la denture que l'on reconnaît les chevaux hors d'âge ; pour les fonctionnaires c'est à la boutonnière.

Les lapins. — On parle beaucoup en ville de certains scandales qui auraient eu pour théâtre le temple élevé à Cupidon sur la place des Béguinages. Les victimes offertes en sacrifice seraient de jeunes vierges de 11 à 12 ans et les sacrificateurs appartiendraient à cette classe que la corruption des mœurs permet d'appeler le grand monde. Il sera très curieux d'entendre ces jolis messieurs raconter au tribunal correctionnel leurs holocaustes intimes sur les autels élastiques du temple dont il s'agit, holocaustes qui leur ont valu le titre de *lapins courageux*. Ce titre leur facilitera probablement l'entrée de la garene hospitalière de Saint-Léonard où les a précédés le grand prêtre-sacoleur qui remplissait les fonctions de sous-diacre avant, pendant et après les offices.

En attendant, la synagogue est fermée, les nymphes chôment, et les officiants sont dans leurs petits souliers.

La cahute. — Pauvre cahute, est-elle à plaindre ? La voilà de nouveau seule, obligée de satisfaire aux exigences ornementales de la place St-Lambert et de recevoir les confidences que les voyageurs gênés lui expriment à raison de deux sous par visite. Grâce au bon goût artistique de nos édiles, elle a eu pendant quelques mois un compagnon fidèle qui, non seulement partageait avec elle le soin d'embellir la plus jolie place de la ville, mais recevait aussi les intimités des gamins et des pochards qu'une avarie mesquine empêchait de passer par l'inodore monumental.

Le kiosque, dont le fer blanc rappelait aux liégeois un illustre concitoyen, vient d'être démonté avec toutes les précautions que mérite un pareil objet d'art ; chaque pièce a été soigneusement numérotée, étiquetée et classée, puis le tout a été chargé dans deux voitures capitonnées pour être transporté à Maeseyck où l'édifice sera reconstruit en l'honneur de M. Cornesse.

Tandis qu'à Liège, le kiosque servait de *gayote* aux oiseaux privés d'ailes dont les voyous se plaisaient à l'orner, il sera là bas un monument glorieux pour la ferblanterie épiscopale.

Ce qu'il y a de plus triste, c'est que la cahute reste isolée et que la place St-Lambert est privée de l'un de ses joyaux.

Secret du vote. — Croirait-on que malgré toutes les précautions prises, on trouve encore moyen, dans les communes peu importantes, de reconnaître le bulletin d'un électeur douteux ? C'est ainsi que dans une petite ville du Luxembourg, où était allé voter dimanche dernier un liégeois, collaborateur de la Meuse et correspondant d'un grand journal libéral de Bruxelles, on a parfaitement constaté que ce journaliste renégat a voté pour la liste catholique.

C'est pousser l'indépendance trop loin ! Quelle *tuile* sur le nez des journaux qui paient le scribe capable d'une telle perfidie ! Le coup de tampon de ce traître n'a pas empêché le succès complet des libéraux.

Quels nez ! — Il paraît que dimanche soir l'organe alfactif de certains membres de l'Association libérale s'est allongé d'une façon inquiétante.

Les faces disparaissent presque entièrement derrière ces phénomènes pyramidaux, aequilins, retroussés, épatés, camus, enluminés, bourgeonnés, etc. On a constaté jusqu'à douze pieds de nez !

Aussi l'odorat de ces messieurs était arrivé à un tel degré de sensibilité que du local de l'Association plusieurs percevaient parfaitement les effluves volatiles qui se dégagent de la Populaire où l'on vidait plusieurs tonneaux pour fêter le succès relatif des candidats du parti ouvrier.

Pareille faculté morale leur aura sans doute permis de sentir la faute qu'ils ont commise en rejetant de leur liste, les noms de MM. Mardaga et Thirion.

Il ne m'appartient pas de donner ici des conseils aux électeurs, mais si j'avais voix consultative, je dirais aux progressistes, aux capacitaires, aux ouvriers et à tous ceux qui sont d'avis que l'Association libérale mérite une leçon : Ne prenez pas part au ballottage de demain, abstention sur toute la ligne.

BLAQ.

Bibliographie.

On nous annonce comme devant paraître en novembre, une nouvelle publication d'art : *La Revue musicale et dramatique*, bi-mensuelle. Le prix d'abonnement est de 12 francs par an pour la Belgique, avec réduction de 5 francs pour les professeurs de musique, les élèves des conservatoires et le personnel des théâtres. On s'abonne, 26, rue de l'Industrie, chez M^{me} V. Monnom. Nous souhaitons la bienvenue à notre nouveau confrère.

Pavillon de Flore.

Madame l'Archiduc est un nouveau triomphe pour la troupe d'opéra.

Notre excellente première chanteuse, Mme Perrouze, est *exquise* dans le personnage fatigué de Marietta ; le geste un peu moins exagéré et ce serait parfait. Le rôle du capitaine Fortunato, pour n'être pas dans son genre, est un réel succès pour M^{me} Gilles-Rimbault ; elle chante bien et joue en comédienne consommée. Mlle Lafeuillade est charmante sous le costume de la comtesse.

M. Crétot, Nèresse, fait un archiduc fort convenable ; M. Valdy, Gilletti, est encore le ténor le plus accompli que nous ayons eu depuis Urbain. Les rôles secondaires sont tenus par M^{re} Harlin, Rimbault, Ancelin et Degrange, c'est vous dire que l'interprétation est en tout point excellente. Comme toujours, l'orchestre et les chœurs marchent à ravir, toutes nos félicitations à M. Jos. Meurice.

Madame l'Archiduc est montée avec le même luxe que ses devancières ; la direction apporte beaucoup de soins à ce genre de pièce. Espérons que tout Liège y passera.

CRAHAY.

Casino Grétry.

Le professeur hypnotiseur Léon va commencer ses intéressantes séances.

Il compte donner mercredi 26 courant une séance intime devant MM. les représentants de la presse et quelques invités ; vendredi 28, une séance spéciale à bureaux fermés, exclusivement destinée aux sourds-

muets, vieillards, orphelins des hospices de Liège et dimanche 30, une séance publique composée d'expériences inédites.

Correspondance.

Monsieur le Rédacteur,

Permettez-moi de répondre à l'article de haute fantaisie publié dans votre journal de samedi dernier.

Pour ce même jour 15 octobre, la *Légia* était convoquée en assemblée générale et entre autres objets à l'ordre du jour figurait celui-ci :

Compte-rendu du voyage à Cologne.

Au cours de la séance, j'ai fait l'historique de l'excursion et exposé, dans tous leurs détails, ce que l'on pourrait appeler « les incidents du voyage ».

Ayant eu connaissance de l'article de votre journal, j'ai demandé, par deux fois, si des membres avaient des observations ou des critiques à formuler à l'occasion de notre excursion.

Pas l'ombre d'une observation ou d'une critique n'a été faite. Au contraire, le mandat de la Commission, qui expirait avec le concert à Cologne, a été prorogé par l'assemblée générale et à l'unanimité des membres présents, afin de permettre à la commission actuelle d'organiser en notre ville un concert populaire.

Votre correspondant est à côté de la vérité quand il dit que je n'ai pas répondu à une lettre d'invitation ; j'y ai répondu immédiatement et peux le prouver.

Il dit encore que j'ai reçu un télégramme pressant, cela n'est pas ; je n'en ai reçu ni de pressants ni d'autres ; c'est moi qui ai télégraphié et ce aussitôt que j'eus reçu avis de l'Administration des chemins de fer, de l'heure à laquelle nous pouvions partir par train spécial. Je peux encore le prouver.

Oublierait-il volontairement que la *Légia* a été reçue le dimanche soir au local de la société qui nous avait adressé l'invitation en question ; qu'elle y a chanté, que les félicitations de bien-venue lui ont été adressées par le Comité et qu'au nom de la *Légia* j'ai remercié pour cet accueil cordial ?

Pourquoi donc dire ce qui n'est pas et ne pas dire ce qui est ? Est-ce que par hasard votre correspondant aurait voulu nous nuire dans l'esprit de la *Légia* ? Si oui, qu'il soit bien convaincu qu'il n'a pas réussi et qu'il en est pour ses frais de méchante imagination.

Au surplus, je trouve étrange qu'il saisisse vos lecteurs de faits qui ne les intéressent pas et qui, même s'ils étaient exacts, ne devraient pas sortir de ce que j'appellerai, le *ménage de La Légia*. Agir autrement, c'est commettre au moins une indiscrétion.

Veillez, Monsieur le Rédacteur, agréer mes civilités les plus empressées.

Le secrétaire de la *Légia*,
Gust. CHARLIER.

Notre collaborateur *Berwette*, à qui nous n'avons pu communiquer cette lettre à temps, répondra samedi prochain.

Liège, le 21 octobre, 1887.

Monsieur le rédacteur,

Par la présente je vous informe monsieur de vous occuper de vos puces que de mettre des articles comme celui qui est sur votre journal du 16 courant.

Et je vous répond monsieur, que tous cornac que je suis, vous ne sauriez l'être, car je voit que l'intelligence vous manque.

Apprenez et voyagez avant de parler.

Tout pour mon ourson.

Votre cornac,
JEAN PRUD'HOMME.

AU TISSERAND

SPÉCIALITÉ DE BLANC ET LINGERIE

73, rue de la Cathédrale, LIÈGE (coin de la rue de la Syrène)

ASSORTIMENTS CONSIDÉRABLES

EN

Blanc, Toiles, Rideaux, Mouchoirs, Linge de Table, Corsets, Lingerie, Chemises d'Hommes, etc.

ACTUELLEMENT

GRANDE MISE EN VENTE

DES

Articles d'Hiver

Couvertures en laine et en coton, Courtepointes ourtées, Flanelles, Molletons piqués, Chemises, Gilets et Jupons de flanelle, etc.

Seul dépôt à Liège du Corset Hygiénique. Système du Dr Bock.

Envoi franco d'échantillons et de tout achat dépassant 20 francs.

Théâtre du Pavillon de Flore
 Bur. à 6 1/4 h. — Rid. à 7 0/0 h.
 Dimanche 23 et Lundi 24 octobre 1887
 Représentations extraordinaires. — Immense succès.
Madame l'Archiduc, opéra-bouffe en 3 actes, par A. Millaud, musique d'Offenbach.
Les Crochets du père Martin, drame en 3 actes, par Cormon et Grangé.

Théâtre du Gymnase
 Place Saint-Lambert Rid. à 7 1/2 h.
TOUS LES SOIRS
Les Filles du Diable, grande féerie opérette en 3 actes et 20 tableaux, par Ferdinand Laloue, Anicet, Bourgeois et Laurent, musique d'Offenbach, Leocq, Audran, Planquette, Varney, Suppé, Vasseur, Messager, Laurent de Rillé et Roger.

Cirque Priami.
 Le cirque de la place Saint-Paul, si bien construit et d'un si bel aspect, continue à être le rendez-vous de la bonne société et des amateurs de sport. Les écuyers et écuyères, clowns et gymnasiarques, sont forts applaudis chaque soir. Rappelons que le jeudi il y a deux représentations, une à 3 heures de relevée et la deuxième à 8 heures du soir.

THÉÂTRE DES NATIONS
 A. CASTI.
 Nouvelle féerie. — *Le pied le mouton*, pantomime.
 A Gheel.
 Voir affiche.

Institut Postula.
 Préparations aux Examens d'admission aux Ecoles spéciales de l'Etat.
 Pour tous renseignements, s'adresser au directeur, M. Henri Postula, rue Chevaufosse, 11, à Liège.

Publication officielle fondée en 1849
 500,000 adresses
ANNÉE 1887
Annuaire Rozez
 Almanach général du Commerce et de l'Industrie, de la Magistrature et de l'Administration
 OU RECUEIL DES 500,000 ADRESSES du Royaume de Belgique
 rédigé sur des documents officiels fournis par les Administrations communales, les ministères, les corps administratifs, etc.
 Prix de l'exemplaire :
 Relié sur toile : 25 francs.
 En vente au bureau de la Société anonyme de l'Almanach du Commerce et de l'Industrie de Belgique, rue Henri Maus, 43, à Bruxelles, et chez tous les libraires du pays.

Fumeurs!
 Voulez-vous fumer un bon cigare, exquis de goût, arôme prononcé?
 Demandez le cigare
D'ANDRIMONT.

Case à Louer

AU SOLEIL D'OR
 29 — Rue de la Cathédrale — 29
 (Vis-à-vis de l'église St Denis)

F. Deprez-Servais
 Spécialité de montres fines. — Bijoux riches montés en diamants et en brillants. — Réparations très soignées de bijouterie et d'horlogerie. — Achat d'or et d'argent, vieilles monnaies et diamants.

A la Petite Populaire
 Café tenu par M. E. Mouzon
RUE DE LA RÉGENCE, 29

Consommations de 1^{er} choix, Bières, Vins et Liqueurs
 Vente de journaux et publications tels que : le Cri du Peuple, le Petit Journal, le Petit Parisien, la Réforme, la Chronique, la Gazette, le Peuple, la Patrouille, le Gourdin, l'Avenir, le Frondeur, le Basoir, la Justice, la Bataille, etc., etc.

Grande Brasserie Anglaise
 DE
CANTERBURY

Pale-Ale, Light-Pale-Ale, Imperial-Stout
 BIÈRES EN FUTS — 0 — BIÈRES EN BOUTEILLES
 Agence dans toutes les villes de la Belgique
IMPORTATION EXPORTATION
ENTREPOT, CAVES, GLACIÈRES
 Rue Chapelle-des-Clercs, 3, Liège

MAISON DE DÉGUSTATION
 Rue Cathédrale, 57, Liège
 Consommations des premières Maisons Anglaises, Françaises et Belges
Filets, Côtelettes et Viandes froides

MAISONS RECOMMANDÉES
Grand Hôtel Charlemagne
MOUZON SŒURS
 26 — PLACE VERTE — 26
 Table d'hôte à midi et demi et à 5 heures et demi. — Plats du jour de 11 heures du matin à 8 heures du soir.

GRAND CAFÉ CHARLEMAGNE
 PLACE St-LAMBERT
 Saison extra -- Bière de Tantonville -- Bock de Gruber Munich, etc., etc.
12 - BILLARDS - 12
 Réunions les jours de Marché.

LA POPULAIRE
 Société coopérative, 4, place Verte, Liège
 VIENT D'OUVRIR UNE
BOULANGERIE
 Ou l'on peut se procurer du pain de toute première qualité, aux conditions suivantes :
 a) Pain blanc, 28 centimes le kilog. | b) Pain de froment, 24 centimes le kilog.
 Au même n^o, dégustation de LA POPULAIRE, bière de saison spéciale, d'une qualité réellement supérieure : 10 cent. le grand verre. — VIN DE BORDEAUX, garanti pur, 1 franc la bouteille, 10 cent. le verre. — Orga et Faro.
 N. B. — Les salles du café sont constamment accessibles au public.

RASSENFOSSE-BROUET
 26, Rue Vinave-d'Ile, 26
 ORFÈVRE CHRISTOFLE
 SEUL REPRÉSENTANT

BOUCHERIE
 Eugène NIBUS, frères et sœur
 Rue Sainte-Marguerite, 104
 Même maison :
 Début de boissons, Bavière, Faro, Saison.

MAISON DEWACHTER, FRÈRES
 Rue de la Cathédrale, 20-22 et rue de la Régence, 24

GRANDE MISE EN VENTE
 de toutes les
 Nouveautés pour la Saison d'Hiver

La grande maison Dewachter frères invite toutes les personnes désireuses d'acheter à bon marché les **Vêtements pour Hommes et Enfants**, à visiter ses vastes magasins, rue de la Cathédrale, 20-22 et rue de la Régence, 24.
 Ils se convaincront par eux-mêmes de la valeur des objets et de la modicité de leur prix, qui sont réellement à la portée de toutes les bourses.
 La grande maison Dewachter frères ne croit pas pouvoir se faire de meilleure réclame qu'en insistant sur cette invitation.
Rayon spécial de pelisses à partir de 100 francs.
Immense assortiment de pardessus, pelerine, pour enfants, à partir de 15 francs.
Vêtements en tissus garantis parfaitement imperméables.

Librairie D'HEUR
 21 — Rue du Pont-d'Ile — 21
 Dernières nouveautés en vente :
 JULES LERMINA : Le fils du Comte de Monte-Christo.
 E. RICHBURG : Le Mari, L'Idiot.
 PAUL FÉVAL : Le Bossu.
 V. HUGO : Les Misérables.
 D'ENNERY : Les deux Orphelins.
 A. DUMAS : Les trois Mousquetaires, Le Comte de Monte-Christo.
 X. DE MONTEPIN : Simone et Marie.
 E. SUE : Les Mystères du Peuple, Les Misères des Enfants trouvés.
 Le tout en souscription permanente à 10 centimes le numéro.
 Le dernier roman d'ADOLPHE D'ENNERY : Le remords d'un ange, paraît en feuilleton dans le *Petit Journal*, 5 centimes le numéro.

J. LARDINOIS & C^{ie}
 agents de change
 47, rue du Pont-d'Ile, à Liège.
 en face de la brasserie de M. Dejardin.

ACHAT ET VENTE D'OBBLIGATIONS ET D'ACTIONS
 Echange de Monnaies étrangères. — Paiement de Coupons.
 Un centime par coupon de 3 francs. Deux centimes par coupon de fr. 7-50, ou 25 centimes pour 100 francs de coupons, payables en Belgique.
 Négociations à toutes les bourses de fonds publics
 SOUSCRIPTION A TOUTS LES EMPRUNTS
 Echange de titres, versements, etc. — Vérification gratuite des tirages.

Compagnie "Singer"
 DE
 NEW-YORK
 Machines de tous les modèles et pour tous travaux
DERNIÈRE INVENTION
 La machine à « Navette oscillante » est la meilleure que l'industrie ait produite.
 PLUS D'ENFILAGE DE LA NAVETTE
 Par la suppression des engrenages, la marche de la machine a acquis une légèreté et une rapidité incontestables.
 Aiguilles excessivement courtes et par là plus résistantes.
 Fr. 2-50 par semaine. 40 p. c. de remise au comptant.
 Liège : rue de la Régence, 7.
 Seraing : rue Léopold, 68.

Maison Joseph THIRION
 MÉCANICIEN
 Délégué de la ville à l'Exposition de Paris
 3 - Place Saint-Denis - 3
 LIÈGE
 Machines à coudre de tous systèmes. Véritables FRISER et ROSMAN, garantie cinq ans. Apprentissage gratuit.
 Atelier de réparations.
 Pièces de rechange.
 Fil, Soie, Aiguilles, Huile et Accessoires.

Lecteurs! Si vous voulez acheter un parapluie dans de bonnes conditions, c'est-à-dire élégant, solide et bon marché, c'est à la

Grande Maison de Parapluies
 48, RUE LÉOPOLD, 48
 qu'il faut vous adresser. La maison s'occupe aussi du recouvrement et de la réparation. La plus grande complaisance est recommandée aux employés, même à l'égard des personnes qui ne désirent que se renseigner.

Economie sérieuse.
 En achetant les fournitures de Bureaux et classes, papiers à lettres, chromos, etc., moitié prix des concurrents.

A LA CARTONNERIE
 Rue Souverain-Pont, 25, Liège.

SALON DE COIFFURE
 21, Place du Théâtre

Henri RABINEAU
 PARFUMERIES ANGLAISE ET FRANÇAISE
 Spécialité de taille Bressent, taille racine droite, taille de barbe, etc., etc.
 Le client n'attend pas.
 Liège, Imp. Emile Pierre et frère.